

(Mesdames et) Messieurs,

C'est un honneur et un privilège pour moi d'être ici ce soir. L'AMC représente l'un des secteurs vitaux, et certes l'un des plus dynamiques, de l'économie canadienne. Quelqu'un m'a même confié que vous partagez mon intérêt dans le commerce extérieur.

Je ne suis pas venu ici ce soir dans l'intention de prêcher à des convertis. Tout groupe qui vend 40 % de ses produits à l'étranger est bien conscient de l'importance du commerce d'exportation pour le Canada. J'ai toutefois pensé qu'il vous intéresserait peut-être de connaître mes impressions au sujet de l'environnement commercial international, de la position que nous occupons à l'heure actuelle en tant que nation commerçante et de ce qui nous attend dans les prochains mois. Je peux sans doute prédire avec une certaine assurance que ces mois seront marqués par une activité intense, le gouvernement ayant fait de la promotion du commerce extérieur l'une de ses plus hautes priorités.

Ceux d'entre vous qui oeuvrent sur le marché sont fort conscients de la dure lutte que leur impose la concurrence. Malgré les progrès véritables qui ont été réalisés dans le cadre du GATT, le commerce international est loin d'être libre de toute entrave.

Le protectionnisme n'est peut-être pas endémique, mais il est certainement florissant. Pour chaque barrière tarifaire que permettent d'abaisser les accords issus des négociations commerciales multilatérales du Tokyo Round, un autre type de barrière se dresse quelque part dans le monde. Il m'arrive de penser que c'est dans la conception de nouveaux types de barrières que l'homme fait preuve de l'imagination la plus créatrice.

Mais les problèmes ne s'arrêtent pas là. Certains de nos partenaires commerciaux traditionnels, particulièrement dans le tiers monde, ont été contraints par des circonstances financières défavorables à opter pour un régime d'austérité. Nous devons faire face à la concurrence nouvelle et grandissante de nations qui ont développé leurs industries. La haute technologie balaie le monde, et de nouveaux matériaux (comme les plastiques) sont en voie d'évincer le fer et l'acier sur lesquels la révolution industrielle a pris appui.

Que ce soit en raison de la surabondance de l'offre, du fléchissement de la demande ou de l'évolution des goûts, la position concurrentielle de nombre de nos